

Le cinquantenaire de l'Académie de musique de Budapest et la musique hongroise

La ville de Budapest vient de célébrer le cinquantenaire de la fondation de son Académie de musique.

Un petit groupe d'hommes présida à la naissance de cet Institut, qui produisit un véritable essor musical tant dans la capitale que dans la province. La jeunesse n'était plus forcée d'étudier à l'étranger ; au contraire, la Hongrie eut bientôt une surproduction d'artistes, qui se répandirent alors à l'étranger. A côté de Liszt, qui se chargea de l'enseignement supérieur du piano, nous voyons le grand compositeur Robert Volkmann et François Erkel, le créateur de l'Opéra national hongrois.

L'enseignement de la composition fut confié à Jean Kœssler et la chaire de violon à David Popper.

Au fondateur Liszt succéda, comme directeur : Mihalovics, le plus représentatif des nouveaux romantiques, grand ami de Wagner et influencé par lui ; puis J. Hubay (1), né en 1858, un des violonistes les plus réputés, et qui a beaucoup écrit pour le violon. En 1913, il a publié ses *Souvenirs de Paris*, et on vient de jouer à Budapest son opéra *le Luthier de Crémone*, d'après François Coppée.

L'Académie a rendu les plus éminents services à la vie intellectuelle de la Hongrie, en initiant au culte de la musique des générations entières et en éveillant dans la société hongroise l'intérêt et l'affection pour la musique.

La musique hongroise est mal connue en France. On la résume dans Liszt, alors que ce compositeur, grand artiste et grand tempérament, n'est pas un musicien totalement hongrois. Son livre *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie* prouve qu'il jugeait les Hongrois incapables de produire une musique nationale, basée sur l'art populaire. C'est pourquoi ses œuvres sont inspirées des tziganes, nomades d'origine hindoue.

Ceci posé, Liszt fut un grand patriote et un grand romantique, au sujet duquel ce quatrain fut écrit :

*En vain tu te tais, jeune homme amoureux !
Tes grands yeux cernés, tu démarche lente,
Ta joue empourprée et ta voix absente,
Va, tout nous apprend que tu fus heureux...*

Certaines de ses œuvres demeureront sans doute toujours, comme : *les Préludes, la Danse macabre, les Rapsodies, la Messe du couronnement*, etc.

La musique populaire, qui est à la base de toute musique, inspira d'abord Emile Bartalus, qui entreprit le premier grand travail sur le folk-lore ; puis l'abbé Bogisich, qui fit des recherches sur les airs religieux des XVI^e et XVII^e siècles.

Mais les premiers grands musiciens hongrois, qui ont pu étudier à fond l'âme hongroise direc-

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: Coudekerque-Lambrecht, André de
Cim: Le cinquantenaire de l'Académie de
musique de Budapest et la musique hongroise

Forrás: CROIX

Paris

(Hely)

1925. 10.4

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

378:78

Hely

Idő

"1925"

Személy

Székesfővárosi háziyomda 1922

tement dans le folk-lore, sont Béla Bartók et Zoltan Kodaly, élèves de Kœssler. Ils ont retrouvé 8 000 mélodies.

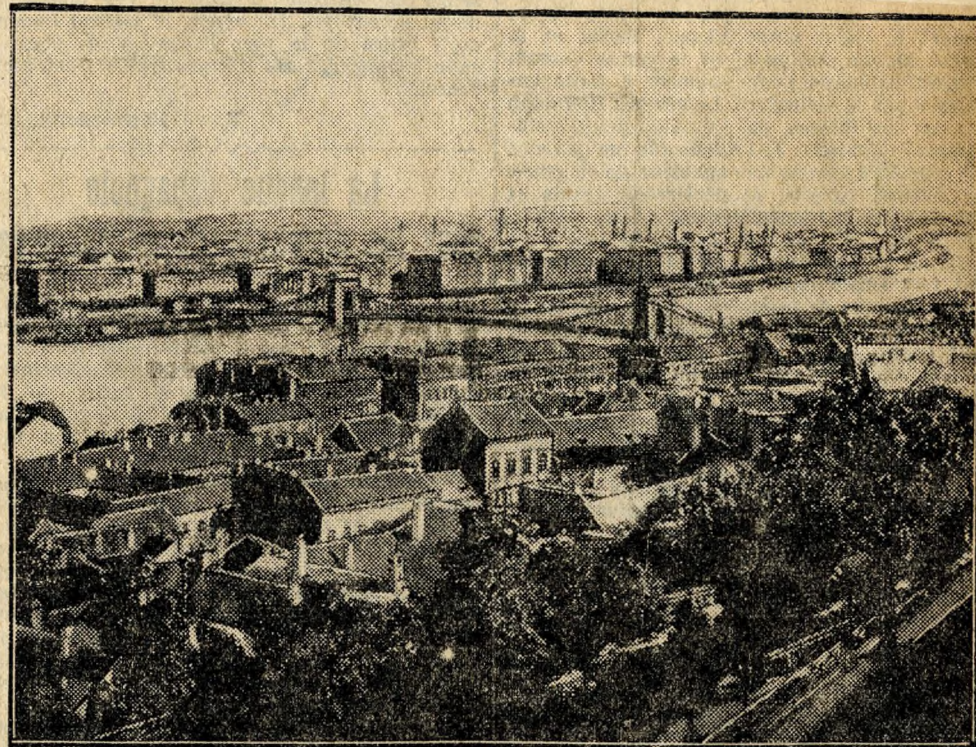
Né en 1881, Bartók a composé entre autres des quatuor et quintette, la *Symphonie de Kossouth* et le *Prince Barbe-Bleue*, opéra qui, après une grande bataille, a remporté un succès considérable.

Kodaly, né en 1882, docteur en philosophie, professeur de français et de mathématiques, a composé des quatuor, trio, duo pour violon et violoncelle, sonate pour violoncelle, mélodies, de remarquables pièces caractéristiques pour piano et un *Psalms hungaricus* pour chœur et orchestre.

Weiner, leur compatriote, né en 1885, auteur de trio, quatuor, sérénade pour orchestre, etc., est original.

Un de ses confrères le définit en quelques

(1) Qui vient de diriger au collège de musique : *la Légende de sainte Etisabeth*, de Liszt ; *A la blessée*, de Kœssler ; *la Mort de Pan*, de Mihalovics ; *Une sérénade*, de Wolkmann.



VUE DE BUDAPEST

phrases : « Si quelqu'un voulait appliquer à la musique la doctrine de Spencer suivant laquelle les organismes se développent en se différenciant de plus en plus, tandis que leurs éléments s'unissent d'une manière de plus en plus intimes, ils pourraient considérer la musique de Weiner comme une conséquence extrême de ce principe. Weiner procède par exaspération... Le conflit tragique des thèmes serait bref, s'il n'était tempéré par l'équilibre des transitions... »

Kodaly eut pour élève un des plus sympathiques parmi les compositeurs de la jeune école hongroise : Tibor Harsanyi, qui habite Paris depuis quelques temps. Né en 1898, il a composé un ballet : *Dernier songe*, joué à l'Opéra de Budapest ; deux poèmes dramatiques pour voix de basse et orchestre, qui dénotent une grande inspiration soutenue par un souffle profond ; une rapsodie, chef-d'œuvre de rythme.

Planiste d'une virtuosité pleine d'âme, ce qui est rare, Harsanyi a écrit plusieurs séries de pièces pour piano qui, dans leur variété, sont un régal de sonorités, de couleur et d'esprit.

Ses diverses mélodies sont originales et fraîches. Et sa sonatine pour violon est une œuvre de valeur, dont le « scherzo » est très caractéristique.

Bartok, qui a été injustement inquiété dans son pays à cause de ses opinions politiques, a écrit une intéressante étude sur la « Musique populaire hongroise », en 1921, dans la *Revue musicale*.

Il définit ainsi cette musique :

« La musique populaire proprement dite renferme, dans un sens plus étendu, toutes les mélodies qui vivent ou qui ont vécu dans la classe des paysans, sous une certaine latitude temporelle et locale, comme l'expression toute spontanée de leurs instincts locaux. En un sens plus restreint, elle est l'ensemble des mélodies qui, ainsi mêlées à la vie paysanne, présentent une certaine unité de style musical... Les chants patriotiques ne peuvent être compris dans cette musique ; c'est uniquement à l'école

que les paysans les apprennent... D'autre part, on peut très bien compter au nombre des mélodies dites populaires certaines mélodies semi-populaires d'amateurs, chantées non pas par quelques individus, mais dans toute la classe des paysans, et cela pendant une période de temps plus ou moins longue... »

Les terres habitées par les Hongrois sont la Hongrie actuelle, débordant un peu les frontières, et la région des Szekely en Transylvanie, séparée de la Hongrie par une population roumaine.

Les mélodies populaires hongroises se divisent en trois groupes :

- a) Ancien style musical ;
- b) Mélodies d'époques diverses sans style homogène ;
- c) Style moderne.

Les mélodies de style ancien sont probablement les restes d'une vieille culture musicale populaire apportée de l'Asie par les premiers Hongrois. Leur gamme pentatonique vient peut-être des Tchérémisses, Tartares ou Kirghizes. Le rythme parlando-rubato se termine souvent en de riches fioritures. Cette musique a influencé les Roumains de Transylvanie.

Les mélodies du second groupe ont dû, au contraire, être importées de l'Occident et trans-

formées. Certaines sont communes avec les Slovaques, leur origine peut être germanique. Ces mélodies sont les plus répandues dans les classes cultivées.

Le nouveau style populaire date de la seconde moitié du siècle passé. De rythme plus vif, il a beaucoup de charme et de fraîcheur.

Bartok dut recourir au phonographe pour recueillir les différentes manières de chanter. Il présente chaque mélodie avec un grand nombre de variantes qui témoignent de leur caractère et de leur vitalité.

La Bibliothèque du Conservatoire de Paris a reçu de Bartok, une collection manuscrite de mélodies hongroises, avec la notation originale de l'auteur.

La musique hongroise populaire commence à être connue ; la musique hongroise nationale prend conscience d'elle-même. Confiée aux auteurs modernes, elle est appelée à un beau développement artistique.

ANDRÉ DE COUDEKERQUE-LAMBRECHT.